

spéciale sur la morale , elle ne saurait soutenir un seul instant l'examen d'une critique sérieuse et désintéressée. Comment l'Eglise eut-elle si longtemps conservé dans son sein une corporation qui aurait inventé, prêché et pratiqué une autre morale que celle de l'Evangile? Comment les Papes, comment les Evêques, comment de très-grands Saints auraient-ils si souvent choisi, par préférence, des membres de cette Société comme prédicateurs , comme missionnaires, comme instituteurs de la jeunesse, s'ils avaient reconnu en eux des hommes gangrenés jusqu'à la moelle ?

L'accusation est si pauvre et si misérable que les écrivains, même les plus hostiles aux Jésuites, n'ont point hésité à la reléguer dans le domaine des chimères.

« On tâchait, dans ces lettres (*Provinciales*), dit Voltaire, de prouver qu'ils avaient un dessein formé de corrompre les mœurs des hommes, dessein qu'aucune secte, aucune société n'a jamais eu. et ne peut avoir. » (1).

« De bonne foi, disait-il ailleurs, est-ce par la satire des *Lettres Provinciales* qu'on doit juger de la morale des Jésuites V (2) »

« En attribuant à ses adversaires, dit de son côté M. Yillemain, le dessein formel et prémédité de corrompre la morale, il fait une supposition exagérée. (3) »

«r Enfin, Schœll lui-même, que ses idées protestantes n'empêchent pas de rendre justice quelquefois à ses adversaires, a prononcé cette sentence sur les *Provinciales* :

« C'est un ouvrage de parti, où la mauvaise foi attribuait aux Jésuites des opinions suspectes *que, depuis longtemps, ils avaient blâmées*, et qui mit sur le compte de toute la Société certaines extravagances de quelques Pères espagnols et flamands (4). »

(1) Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, chapitre *wiyu'*.

(2) Voltaire cité par M. l'abbé Maynard, *Pusral, sa vie, son caractère*, etc., t. 1 «, p. 271.

(3) *Discours et Mêmges littéraires*, par M-Villcniain. Kdil. do 1823,p.362

(4) Schieell. *Cours d'Histoire des Etats européens*, t. x\vni<sup>c</sup>, p. 79.

Schœll reproduit dans ce passage les propres paroles de Voltaire que nous citons plus loin.